

L'iris hors de vue

■ La fleur censée représenter l'assise historique de ma région se confond maintenant avec le cliché le plus gnangnan de toute l'histoire du design : un cœur caricatural flanqué de deux pseudo-pétales, tombant comme des larmes d'adieu.

Chemins de traverse

Même s'il n'est pas le plus sophistiqué, notre drapeau national fut l'été dernier un formidable vecteur de joie populaire. Ce tropisme vers des couleurs identitaires répond à un besoin collectif et affectif de bon aloi, malgré le risque d'instrumentalisations agressives partisans. "J'aime trop mon pays pour être nationaliste", disait joliment Théo Lefèvre. Le drapeau est un logo, une carte de visite qui accompagne et illustre notre histoire commune. Il peut donc faire débat, comme actuellement en Nouvelle-Zélande, où il est question de troquer la référence à l'Union Jack contre un symbole plus authentique : la fougère argentée sur fond noir, emblème des All Blacks. Un référendum en décidera.

Partout, chaque emblème national se conjugue en strates intermédiaires : régions, provinces, communautés, communes, jusqu'aux armoiries familiales. Ainsi donc, pendant la création de la région de Bruxelles-Capitale sortant du frigo en 1988, un concours fut proposé pour la symboliser, toutes les idées étant bienvenues. Une graphiste l'emporta, mais mollement car elle dut partager son prix avec feu Jacques Richez (créateur du superbe G de la Générale de Banque) sollicité pour finaliser un iris qui, contrairement à la sublime feuille d'érable canadienne de-

puis 1965, ne fit pas l'unanimité. Certains évoquent une banane épluchée, dont il ne manquerait que la main porteuse. Du moins il y a un référent historique : l'iris est le symbole des marais, émergeant sous une eau à faible profondeur, dressant ainsi des pourtours poétiques. Il s'enracina dans le "Moniteur" du 10 septembre 1991, mais le voici contesté dans son terreau, concurrencé par un parasite, une bouture sauvage.

Cela s'est passé "en stoemelinx". Je m'en suis aperçu dans les musées, puis sur le marquoir de mon stade fétiche, et surtout dans l'en-tête de la facture de Bruxelles Fiscalité. Ce changement méritait de s'enquérir sur ses raisons. "On ne sait pas vraiment. On vous écrira." J'ai attendu en vain, et si mon sommeil n'en fut guère troublé, il me déplait fort que l'iris, censé représenter l'assise historique de ma région, se confonde depuis le 12 juillet 2012 avec le cliché le plus usé, éculé, le plus gnangnan, banal, stéréotypé et répétitif de toute l'histoire du design : un cœur caricatural, celui qu'on trouve dans les bric-à-brol touristiques, la presse people, les horoscopes, la boîte Barbie, les écorces amochées par les amoureux, les bouteilles de pralines, les vitrines du 14 février, les graffitis dans les toilettes publiques etc. De plus, il est flanqué de deux pseudo-pétales, tom-

bant comme des larmes d'adieu à la fleur morte : ce cœur déjà si plat est nécrosé!

C'est l'agence Base Design, spécialisée dans le concept du

"brand" qui fut chargée, après appel d'offres, de la rénovation. De la trahison plutôt, car selon le jargon de nos Mad Men contemporains, adoués alors par un communiqué de presse officiel, il s'agissait "de passer du vieux concept de l'image fixe à un système de phrases sous forme de baseline qui permettent de communiquer de manière sérieuse et décalée dans de nombreuses langues (de facto l'anglais, of course) permettant de dialoguer avec des publics cibles aussi larges que variés créant ainsi un univers que tout le monde peut s'approprier". Pas moins! Bref, un passe-partout pour ouvrir les vannes d'une commercialisation omniprésente et harcelante, sans la moindre eschatologie. Ainsi Bruxelles.be se décline désormais à toutes les sauces : be.action, be.winner, be.art, be.curious, etc.

Je propose d'ajouter un baseline bien connu des piétons : le be.étron, avec aussi le be.travaux en cours ; si familiers.

Que diraient nos amis flamands s'ils étaient privés de leur lion rugissant, (récemment épuré) ou les Wallons du coq de Pierre Paulus? Pour sûr, cela déclencherait un gros émoi. Ma mini-enquête suggère qu'à Bruxelles c'est l'indifférence qui prime. Preuve que la troisième Région du pays ne serait qu'un no man's land sans affect? On en connaît un à qui cela fera très plaisir...

XAVIER ZEEGERS

Chroniqueur
xavier.zeegers@skynet.be